
Mécislas Golberg, La Morale des ligne

Iseult Cahen-Patron



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29148>

DOI : 10.4000/critiquedart.29148

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Iseult Cahen-Patron, « Mécislas Golberg, La Morale des ligne », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29148> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29148>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Mécislas Golberg, La Morale des ligne

Iseult Cahen-Patron

- ¹ La réédition de *La Morale des lignes*, aux Editions Allia, plonge le lecteur dans les premières années du XX^e siècle, dans les rues, les théâtres et cafés parisiens, où s'animent et s'agitent des personnalités féminines et masculines, célèbres et anonymes. L'écrivain Mécislas Golberg (1869-1907) évolue, non sans peine, dans ce Paris du début du siècle, où les écrits sur l'art amorcent et inaugurent les applications cubistes à venir. Entouré mais solitaire, il compte parmi ses amis, Guillaume Apollinaire, dont deux textes – écrits par le poète en hommage à Mécislas Golberg – figurent dans cette nouvelle édition. Juif polonais et anarchiste convaincu, Mécislas Golberg réunit un bon nombre de détracteurs. Ses amis comme ses ennemis s'accordent cependant lorsqu'il s'agit de le décrire, inspirés par son physique atypique : longiligne, courbé et vacillant. Parmi les représentations qui ont pu être faites de ce dernier, celle du dessinateur français André Rouveyre (1879-1962) apparaît dans l'ouvrage. *La Morale des lignes* est un essai d'esthétique, publié, pour la première fois, à titre posthume en 1908. Mécislas Golberg prend comme objet, pour illustrer son propos, la série de dessins *Carcasses Divines* d'André Rouveyre. Tout comme Honoré Daumier, Francisco Goya et Sem (cités à plusieurs reprises dans le livre), les caricatures d'André Rouveyre sont définies par une sobriété des traits, qui sont parfois réduits au minimum. Ce procédé s'avère être en adéquation avec l'aspiration de l'art moderne de l'époque, prônant l'importance du trait. L'écriture ésotérique ne facilite pas la lecture, ni la compréhension de cette psychologie de la ligne que Mécislas Golberg cherche à expliciter. L'auteur ne réduit pas ces lignes à leur simple qualité géométrique, il tend à déceler au travers de celles-ci une vérité transcendante sur les âmes humaines, dont elles dessinent les contours. Il nomme ces tracés des « lignes-âmes ». Cette tentative de lecture des physionomies, héritée de Giambattista Della Porta et Charles Le Brun, est présente dans bien des domaines. Mécislas Golberg évoque, par exemple, l'anthropologie criminelle et l'un de ses fondateurs, Cesare Lombroso. Le plus de cette réédition est l'ajout du texte d'André Rouveyre *Dans la contagion de Mécislas Golberg* (p. 145-172), qui vient éclairer le lecteur sur cette personnalité originale, les conditions de rédaction de ce livre – Mécislas

Golberg étant atteint de tuberculose aiguë – et la relation entre l’auteur et le dessinateur. Ce dernier décrit Mécislas Golberg comme un « génie sans aplomb » (p. 172) dont l'« écriture n'est pas arrivée à épouser [l]a pensée » (p.165).